

■ ETUDES INTERNATIONALES
n° 71, juillet 1999.

La plupart des contributions de ce numéro s'articulent autour de l'Union du Maghreb dont on vient de fêter les dix ans d'existence. Parmi des textes qui ont été pour la plupart rédigés par des diplomates ou des anciens hommes politiques, on distinguera, en premier lieu, celui de Didi Ould Salek qui lie l'absence de société civile au Maghreb à la faiblesse de son intégration. Le manque de démocratie interdit aux acteurs sociaux de participer à la construction d'un Maghreb uni. Aussi l'UMA, à l'instar des expériences unitaires précédentes, est une organisation bureaucratique sans véritable projet : l'armature institutionnelle de l'UMA laisse transparaître la prépondérance diplomatique sur toute perspective fédérale. De son côté, Khalifa Chater évoque les difficultés institutionnelles rencontrées par l'UMA. Le fonctionnement de l'organisation régionale, régi par des conférences annuelles, ne tolère guère l'absence de l'un de ses membres. Or, depuis 1994, l'UMA n'a plus tenu de conférences de chefs d'État. L'organisation dépend excessivement du bon vouloir du Conseil présidentiel qui est le seul organe habilité à prendre des décisions, de surcroît à l'unanimité de ses membres. En fait, l'UMA depuis sa naissance s'identifie aux chefs d'État et son destin repose exclusivement sur eux. Il apparaît que les institutions de l'UMA ne prévoient aucune intégration réelle, aucun pays membre ne désirant déléguer de pouvoirs importants au niveau multilatéral. Cette situation a été aggravée par le différend algéro-marocain sur le Sahara occidental et par l'embargo imposé à la Libye. Cette situation apparaît d'autant plus préoccupante que le Maghreb se doit de négocier au mieux avec l'Union européenne la création d'une zone de libre-échange euro-méditerranéenne, projet concret non dénué de risque. Signalons également l'article de Hafedh Zaafrane et d'Azzam Mahjoub qui présente un bilan mitigé des performances économiques des pays du Maghreb.

ASSOCIATION DES ÉTUDES
INTERNATIONALES
BP 156 - 1012 Tunis-Belvédère

■ GÉOGRAPHIE ET DÉVELOPPEMENT
n°15-16, 1999.

L'espace local. Développement et aménagement.

Ce numéro spécial reprend les actes du VII^e colloque maghrébin de Géographie (Mars 1996 à Tunis). Il présente une trentaine d'articles, dont 9 en langue arabe. En dépit du souci des organisateurs d'articuler les interventions autour de quatre axes thématiques, la diversité des objets, des échelles et la multiplication des cas "locaux" traduisent la difficulté d'une définition admise par l'ensemble des géographes du terme "espace local". Seuls quelques-uns parmi eux ont tenté de définir ce terme, et surtout tenté d'identifier la place du local dans la conception et la pratique du développement et de l'aménagement des espaces locaux, le reste des intervenants ont traité l'espace local à des échelles spatiales variées, allant du quartier urbain à la région. Les manières d'aborder les espaces locaux diffèrent également selon les auteurs. Les uns les analysent en tant que milieux naturels, d'autres en tant qu'espaces ruraux exploités ou faisant l'objet d'actions d'aménagement et de développement d'origine exogène. D'autres encore les abordent en tant que cadre de résistance ou de contournement des effets de la mondialisation ou des politiques publiques appliquant des recettes "standards" à des communautés dont les ressources locales, le savoir-faire, l'héritage culturel et les modes de gestion et de développement de leurs territoires diffèrent. L'on peut cependant regretter qu'à une ou deux exceptions près la majorité des intervenants n'ont que rarement mis en avant les groupes locaux dont les ascendants ont façonné les espaces locaux, et qui sont de nos jours les interlocuteurs et les acteurs principaux au sein de ces espaces. Dans le processus de transnationalisation croissante des rapports internationaux, où les États perdent plus ou moins le contrôle sur leurs territoires, aussi bien sur le champ international qu'à l'intérieur de leurs frontières, les groupes locaux émergent désormais comme acteurs, et les "territoires" comme cadre d'une nouvelle redéfinition des rapports internationaux qui aboutit à un tissage et à une forme de maillage de l'espace dont il faudrait traduire les signes et décoder les mécanismes.

REVUE DE L'ASSOCIATION
DES GÉOGRAPHES TUNISIENS
43, rue de la liberté 2019
Le Bardo - Tunisie.

■ LES CAHIERS DE L'IEMAM
n° 12, 1999.

Lieux et façons d'habiter, aujourd'hui

Cette livraison, en proposant des travaux effectués dans un cadre universitaire et déjà anciens pour certains, procède d'un double intérêt. Il s'agit d'abord de nous montrer en creux l'impact sur les pratiques d'une *occidentalisation* souvent évoquée. Mais les différents écrits sont attentifs aux *erreurs de sens attribués aux signes occidentaux*. Cela se vérifie sur la façon dont les nouveaux mobiliers (et essentiellement l'électroménager) sont intégrés à l'espace quotidien, mais aussi sur la nature des réseaux mis en place dans un café tenu et fréquenté par des Marocains ou sur les symboliques associées à la consommation d'alcool. Les transgressions d'usages des *objets techniques* (par rapport à leur utilisation européenne s'entend) et leur appropriation sont cause de nouvelles répartitions dans l'espace domestique. Des répercussions similaires se font également sentir dans les constructions des limites de voisinage dans un quartier spontané. Mais il est tout autant question, derrière la présentation des *aspects traditionnels* de la maison *qsourienne ouarglie* ou de la cérémonie du mariage à Shibam, de montrer qu'ils sont eux aussi très *perméables aux événements extérieurs*, beaucoup plus dans les répercussions de ces *nouveaux biens de consommations* que dans l'aspiration à en bénéficier, ou dans la disparition (le remplacement ?) d'objets et de rythmes structurant en tant que tels le mariage. Dans les cités de recasement, ces *cuisines qui n'ont de réalité théorique que sur le plan* invitent à réfléchir sur la fiabilité des interventions et sur les divergences de compréhension des modèles entre opérateurs étatiques et occupants. Le second intérêt de cette publication réside dans un refus méthodologique (bien que non affirmé de la part des auteurs) d'une opposition dichotomique entre *traditions* et *modernité*. Ces études, en s'attachant en fait aux *rythmes, articulations* et aux *réseaux* plus qu'aux *pratiques et usages*, montrent la volonté de mieux mettre à jour les réorganisations dans les *valeurs, le poids des ajustements et des résistances*, d'en saisir la *complexité et d'en restituer le caractère dynamique*. Elles nous questionnent sur les problématiques relatives aux *normes et comportements*, et d'une façon plus générale aux transferts sous couvert d'*évolution*. Une bibliographie utile et bien fournie sur le thème de "l'habiter" introduit le numéro.

CAHIERS DE L'IEMAM
3-7, rue Pasteur
132617 Aix-en-Provence Cedex 1